

COMBAS

Angers

Éphémère
de toutes
les collections
du 26 avril au 25 juillet 2014
Grand Théâtre d'Angers

DOSSIER
DE PRESSE





LE GLOBE
Acrylique sur toile, 235 x 235 cm, 1988-2007



LA VILLE D'ANGERS ACCUEILLE,
AU GRAND THÉÂTRE D'ANGERS
DU 26 AVRIL AU 25 JUILLET 2014 UNE EXPOSITION DE

ROBERT COMBAS

Geneviève DE TOUTES LES COLLEURS

Cette exposition rassemble un ensemble d'œuvres importantes autour de la figure de Geneviève, la compagne de Robert Combas.

Et c'est une Première car c'est la proposition de la Ville d'Angers qui a inspiré à l'artiste le sujet. En effet, Angers fut la ville qui abrita les premiers moments de leur amour.

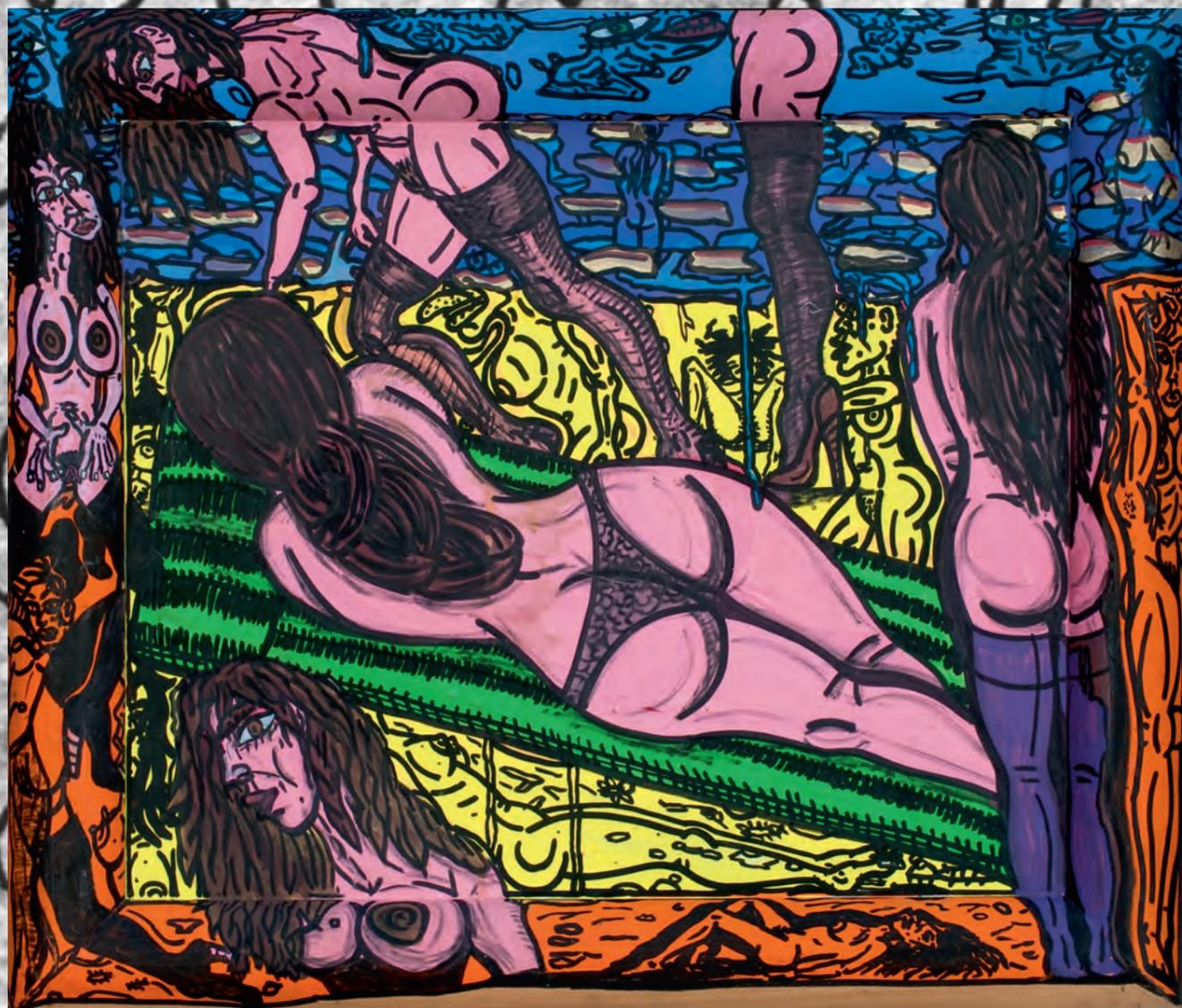
Robert et Geneviève se rencontrent à Paris dans la nuit du 27 au 28 juin 1987. Quelques mois plus tard, Geneviève est en résidence à Angers au Centre National de Danse Contemporaine pour une création chorégraphique *Le Globe* de la compagnie Josette Baiz.

La majorité des œuvres appartiennent à l'artiste, à Geneviève et à Laurent Strouk, le marchand d'art de Robert Combas.

Cette exposition révèle la force de la relation de l'artiste avec Geneviève, la muse qui prend dans la peinture tous les visages, du plus sublime au plus énigmatique.

On y découvre des portraits inédits de Geneviève, des scènes d'amour, des scènes du quotidien, des scènes de genre, des scènes fantasmées dans lesquelles Geneviève incarne tour à tour le rôle de la femme sublime : la muse, l'amoureuse, la guerrière, la danseuse, l'animal, le rêve, le cauchemar...

[...] LA MUSE, C'EST UN PEU TOUTES LES FEMMES, C'EST L'INSPIRATRICE DE L'ARTISTE [...].
Robert Combas, 1995



LES VIES SONT TOUJOURS LA MÊME

Geneviève sur la plage multipliée par neuf et son reflet sexy merci tape le jaune à la belotte ou au poker menteur, tableau.
Ramasser des coquillages avec des escarpins et des bas, il faut être tordu ou être barge d'esprit pour imaginer ça.
Acrylique sur toile et bois, 76 x 88,5 cm, 1989

« L'œuvre montre donc une multiplication par neuf – neuf comme les muses... Allongée, de dos, callipyge à souhait ; debout, de dos : regardant la mer ; de face, écartant son sexe avec ses mains ; tronquée du bassin, seins sublimes ; tronquée du buste, jambes de rêve ; de profil, penchée ; de profil, allongée sur le sable ; debout, mains par-dessus sa tête ; dans l'eau, à demie immergée ; dans l'eau, nue, l'eau à mi-cuisse ; de face, jambes écartées, pour montrer son sexe ; sur le sable, jambes écartées, de face, sexe exhibé ; et dans d'autres positions...

Ce qui, si l'on a bien compté, ne fait pas neuf, mais une bonne douzaine... Douze pour le prix de neuf. »

Michel Onfray

On découvrira également sous des vitrines, des œuvres plus intimes qui retracent des moments de la vie de Geneviève avec l'artiste : de simples croquis, des fragments de lettres, des carnets de dessins, des objets peints, des galets dessinés... Comme le dit si justement Michel Onfray dans le catalogue :

[...] « La vie est la vie, elle est la même pour tout le monde - pourvu qu'on soit vivant... Dès lors, la leur a ressemblé à beaucoup d'autres vies de couple. La peinture témoigne en silence de ces aventures privées : la découverte des corps, la jeunesse de la chair, le rêve de la sexualité, sa réalité la plus immanente, la question de la maternité, les moments doux et tendres du quotidien, comme le sommeil, une jambe enroulée dans un drap et le pyjama protégeant le corps de l'enfant ou les moments les plus torrides, Robert la main dans le slip de Geneviève, la mélancolie ou la volupté, la majesté dans des architectures de peinture avec arcades ou la simplicité d'une sieste dans la nature. » [...]

Michel Onfray

Robert Combas est un peintre qui explore les passions humaines ; sa peinture est un théâtre des émotions.

Cette exposition étonnera car elle bouleverse les codes conventionnels de l'exposition classique.

Cette exposition invite à voir, à écouter, à lire, à penser, à méditer, à s'arrêter...

L'exposition joue avec les notions de représentation ; on navigue entre peinture, dessin, sculpture, musique, poésie, témoignages de vie.

Robert Combas est aussi un poète : chaque tableau, il l'accompagne d'un texte, d'un poème.

Robert Combas est aussi musicien et il forme avec son ami Lucas Mancione le groupe des *Sans Pattes* qui se produira le jour du vernissage pour une performance visuelle et musicale étonnante et certainement détonnante.

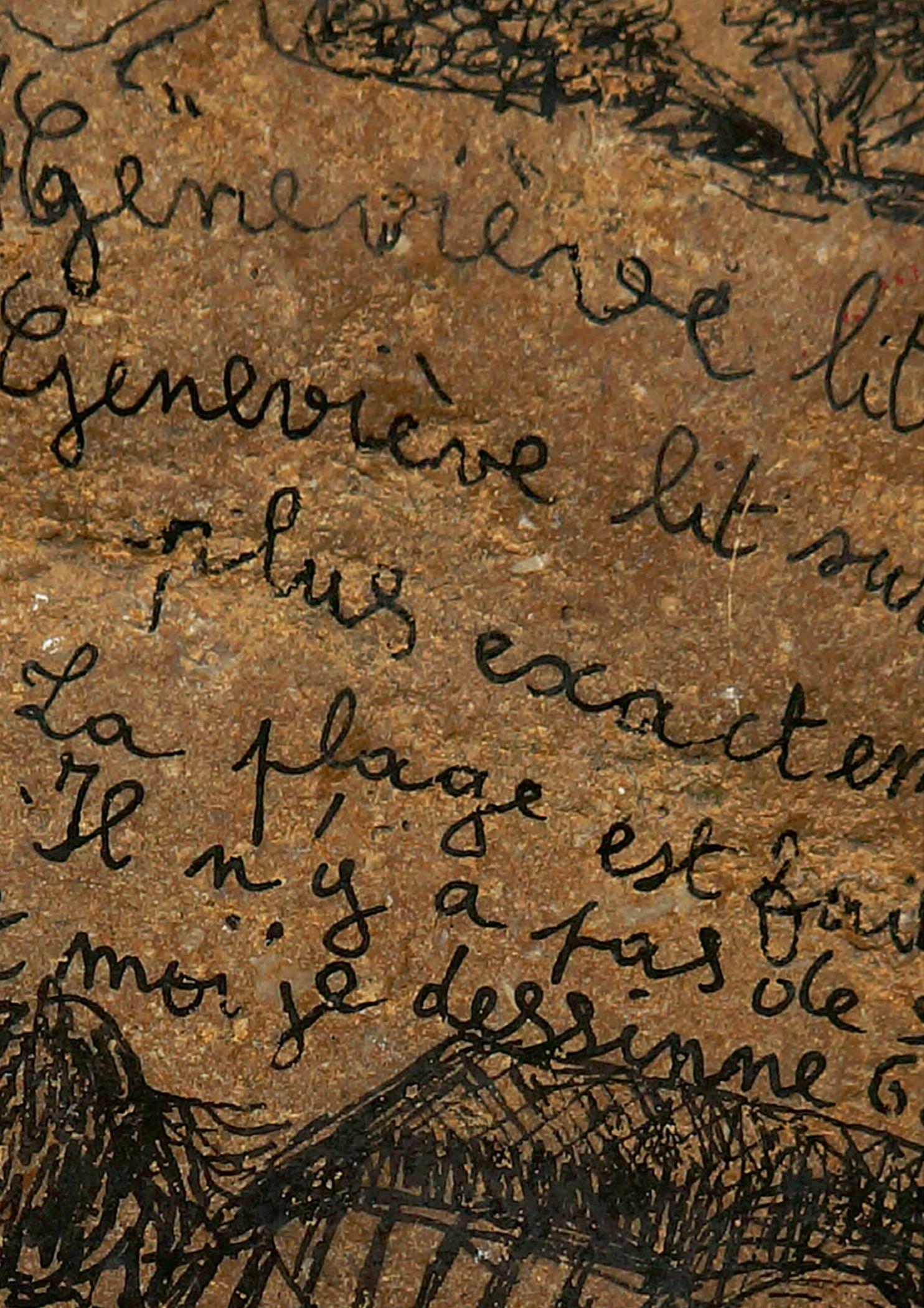
Dans l'exposition seront montrées également des vidéos musicales réalisées par Robert Combas et Lucas Mancione dans lesquelles Geneviève joue et danse.

Au casque, le visiteur, le spectateur, pourront écouter les chansons d'amour composées par Robert Combas et Lucas Mancione tout en contemplant les œuvres.

L'artiste sait provoquer, apaiser, embarquer, interroger.

L'exposition se déroule dans un théâtre car la vie est un grand théâtre !

La Ville d'Angers a déroulé le tapis rouge du Grand Théâtre d'Angers pour un voyage dans l'univers protéiforme de Robert Combas.



SOMMAIRE

« SA PEINTURE FAIT DU BRUIT » par Ariane James-Sarazin, Directeur des musées d'Angers	P 8
COMBAS ET SA MUSE par Ariane James-Sarazin, Directeur des musées d'Angers	P 10
À PROPOS DE ROBERT COMBAS Extrait de Richard Leydier	P 12
EXPOSITIONS ET PARCOURS	P 14
AUTOUR DE L'EXPOSITION UN CONCERT ET UNE CONFÉRENCE	P 16
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P 17
LA CULTURE À ANGERS	P 18
INFORMATIONS PRATIQUES ET PACKAGES TOURISTIQUES COMBAS	P 19

“SA PEINTURE FAIT DU BRUIT”

(Michel Onfray, *Transe et connaissance. Un chamane nommé Combas*, Paris, 2014, p. 10)

Faisant mentir le vieil adage selon lequel, pour paraphraser la boutade que Jules Renard prête à Paul Claudel dans son fameux *Journal*, « l'art [en lieu et place de la tolérance], il y a des maisons pour ça », la Ville d'Angers a donné quartier libre, plutôt que carte blanche compte tenu de son univers haut en couleurs, à Robert Combas dans l'enceinte de son Grand Théâtre.

On ne pouvait trouver lieu plus approprié, tant l'artiste entretient depuis l'adolescence un lien fort et singulier avec le monde du spectacle vivant, et particulièrement de la musique.

Il y a d'abord et surtout le rock, comme l'a rappelé en 2012 l'exposition rétrospective « Greatest Hits. On commence par le début, on finit par la fin » au musée d'art contemporain de Lyon, avec les figures tutélaires, entre autres, du Velvet Underground, de David Bowie et d'Iggy Pop, même si à la question « quel est votre musicien favori ? », Robert Combas répond : « Tous les chanteurs noirs, la musique classique avec des voix, les Beach Boys, Brian Wilson, Phil Spector, John Lennon, Charles Trénet... Il y en a beaucoup d'autres » dont Georges Brassens auquel il consacra plusieurs tableaux (*Combas. La musique et touti cointi*, Paris, 1995, p. 55).

Comme dans les références qui nourrissent son œuvre peinte (BD, publicité, graffitis, télévision, grands récits fondateurs et maîtres anciens) et où s'amalgament, sans inhibition ni jugement de valeur, culture savante et culture populaire, l'éclectisme, qu'on qualifiera de libre, est la règle. Combas, écrit Michel Natier, « mélange à l'envi tout ce qui se présente, il absorbe le monde pour recréer son monde » (« Combas, une posture esthétique », *Robert Combas. Les années 80, l'invention d'un style*, Paris / Louviers, 2007, p. 9).

Il en est de sa peinture comme de sa musique et de ses chansons, à tel point que l'une et l'autre forme d'expression et d'écriture débordent l'une sur l'autre et finissent par se confondre. Sa peinture « fait du bruit » au propre – instruments et musiciens peuplent plus que d'autres figures ses toiles ; bulles, slogans, onomatopées scandent, rythment et déflagrent la surface peinte – comme au figuré : les couleurs claquent et saturant l'espace, la ligne ondoie et s'immisce comme une ritournelle entêtante, qui vous vrille l'oreille. « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent » en une synesthésie ensorcelante et baudelairienne : on regarde un son, on entend une couleur, on hume Combas. Art total, plein d'une verve drue et d'une énergie vitale, essentielle, jouissive, où tous les sens sont convoqués et éternés jusqu'à l'orgasme. « Ma peinture, c'est du rock, dit Robert Combas, la recherche du *feeling*. Le *feeling*, c'est le rythme. C'est le batteur fou dans la jungle et les danses vaudoues. Ce sont les Rolling Stones copiant les vieux morceaux des Noirs, des *bluesmen* et qui, sans le vouloir, créent une musique nouvelle ».

En 1979, Robert Combas s'impose, aux côtés d'Hervé Di Rosa, comme la figure emblématique de ce que Benjamin Vautier, *alias* Ben, appellera en 1981 la Figuration libre à l'occasion de l'exposition « 2 Sétois à Nice » qu'il consacre aux deux artistes. Combas et Di Rosa seront bientôt rejoints par Rémi Blanchard et François Boisrond lors de l'exposition « Finir en beauté », organisée également en 1981 par le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel. Si Combas est l'initiateur de ce jaillissement libérateur de la peinture, qui s'émancipe des courants alors dominants du minimalisme, de l'art conceptuel et des nouvelles avant-gardes, il ne se laisse ni enfermer ni réduire à un mouvement ou à un statut de chef d'école : « Les règles de la

Figuration libre, les voici, dit-il : c'est faire ce qu'on veut le plus possible, le plus personnellement, le plus librement. [...] La Figuration libre, c'est se servir de toutes les recettes sans complexe pour améliorer son travail quand il est incorrect. [...] La Figuration libre, c'est quand je fais une bande dessinée avec un héros rigolo et que le lendemain matin je laisse tout tomber pour faire une grande toile sur la bataille de Waterloo. Je ne suis pas Hergé, ni Andy Warhol, ni comme presque tous les grands peintres qui restent souvent prisonniers d'une forme de peinture, d'un ordre établi, qui ne changent que tous les six ans, ou certains même qui ne changent pas de toute leur vie. La vie, c'est de changer. On change de voiture, on change de femme, on change de chaussettes, on change de slip. Alors, on doit changer souvent de peinture, de dessin, d'idée. Un jour appliqué, le lendemain indiscipliné. Du bien fait, du mal fait, mais du soi-même. »

Peinture et musique cheminent, on l'a dit, main dans la main. 1979 est aussi l'année où Combas fonde avec Kitty Brindel et Richard Di Rosa, *alias* Buddy, le frère d'Hervé, un groupe de rock, *Les Démodés*, dont Combas écrit les textes d'inspiration dadaïste. Le groupe se produit au Théâtre de la Mer à Sète, mais aussi à Montpellier, Avignon et Paris (Golf-Drouot, Gibus). Après l'aventure des *Démodés*, vient en 2011 celle des *Sans Pattes*, avec le musicien Lucas Mancione. Fort de 40 titres aux sources d'inspiration diverses, le groupe se produit pour la première fois en 2011 à Sète à l'occasion des dix ans du Miam, le musée international des arts modestes et au festival de poésie « Voix vives de Méditerranée ». En attendant l'*opus* angevin de ce printemps...

Ariane James-Sarazin

Conservateur en chef,
Directeur des musées et de l'artothèque
d'Angers



Robert Combas by Geneviève

COMBAS ET SA MUSE

« Vos héroïnes favorites dans la vie réelle ? Je pense que c'est ma femme.
Vos héroïnes dans la fiction ? C'est la muse, c'est un peu toutes les femmes, c'est l'inspiratrice de l'artiste.
Côté traditionnel qui reste un peu chez tous les artistes. »

(Robert Combas, « Combas en 22 réponses », *Combas. La musique et touti cointi*, Paris, 1995, p. 55)

Dans le panthéon artistique de Robert Combas, figure en bonne place Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) dont certaines toiles présentées à Angers revisitent l'univers. Tout chez l'aristocrate déchu d'Albi suscite l'intérêt de Combas : son goût pour l'affiche, qui en fait une sorte de précurseur du Pop Art ; son existence faite d'excès ; ses sujets empruntés au monde du théâtre et du spectacle ; sa passion pour la femme, souvent maîtresse, qu'il saisit dans l'intimité la plus charnelle. Pour redonner corps et âme à la Goulue et aux autres muses de ruisseau de son aîné, Combas requiert Geneviève. Geneviève Boteilla est une jeune danseuse rencontrée en juin 1987. Dès lors, la peinture de Combas devient un immense journal intime où l'amour s'affiche, se dit, se crie, se susurre, se rêve, se vit, s'ébat, se pâme, combat. Geneviève y joue le premier rôle, offerte, lascive, mutine, douce ou guerrière, amène ou hostile, abandonnée ou animée par la danse, solitaire ou sociable, « une et multiple » (Michel Onfray).

Muse-modèle et muse-esprit, Geneviève est tout cela à la fois. Elle est d'abord et avant tout une femme, inlassablement désirée, observée, objet de toutes les attentions, héroïne de tous les fantasmes et de toutes les mythologies personnelles. Une muse bien réelle, faite de chair et de sang.

Mais elle est aussi un souffle, une énergie, une inspiration, une hallucination, une ivresse. Muse-modèle et muse-esprit, corps et âme, se rejoignent en elle pour rendre possible l'acte créatif.

Geneviève est un rêve de peintre dont celui-ci a fait sa compagne, tel Pygmalion, tombé amoureux de sa sculpture, une vierge d'ivoire selon les *Métamorphoses* d'Ovide, à laquelle Vénus consentit à donner vie sous le nom de Galatée. Le plus souvent, elle n'attend pas le baiser libérateur de sa gangue de couleurs et c'est elle qui met en transe le pinceau de Combas, telle une autre héroïne de l'Antiquité, la célèbre courtisane Phryné, qui inspira le sculpteur Praxitèle et le peintre Apelle et prêta son corps à la représentation des déesses. La beauté et le bonheur insolents des gens qui s'aiment ont toujours inquiété et fait craindre le désordre. Car la muse-modèle porte en elle la subversion et le scandale. Rappelons-nous qu'accusée d'impiété, Phryné fut traduite devant le tribunal de l'Aréopage et ne dut la vie sauve qu'au dévoilement de ses charmes par son avocat, Hypéride, devant l'assemblée médusée. Les juges craignirent alors de commettre un blasphème en condamnant une femme qui avait incarné tant de déesses et défendirent qu'on portât désormais la main sur elle. Du beau incarné au divin fait chair et sang, il n'y a qu'un pas que les Anciens et Combas franchissent allègrement. Phryné est la première muse à avoir une identité. Beaucoup d'autres après elle demeureront dans l'anonymat des ateliers d'artistes, avant que les XIX^e et XX^e siècles, en faisant descendre l'inspiration du peintre de l'empyrée où depuis la Renaissance, on l'avait placée et en lui conférant une réalité charnelle, élèvent au rang de nouvelles égéries, la comédienne, la grisette, la danseuse, la chanteuse d'opéra ou de music-hall, l'actrice de cinéma ou le mannequin, la femme de la rue enfin, nommées, individualisées et revendiquées comme telles.

S'insérant dans cette vaste tradition de muses, Geneviève procure à Robert Combas cet enthousiasme créateur dans lequel les Grecs voyaient une inspiration céleste, un « souffle surnaturel » qui s'empare de l'artiste, le possède, l'anime et le transporte, le révèle à lui-même et au monde, lui confère l'ivresse, cette ivresse qui intensifie la vie et lui ajoute un supplément d'art et d'âme : « l'ivresse qui accompagne tous les grands désirs, toutes les grandes émotions ; l'ivresse de la fête, de la lutte, de la bravoure, de la victoire, de tous les mouvements extrêmes ; [...] avant tout l'ivresse de l'excitation sexuelle, cette forme de l'ivresse la plus ancienne et la plus primitive » dit Nietzsche, dans *Ecce Homo*. Derrière Geneviève, se cachent toutes les muses et donc toutes les femmes : Combas en fait sa Vénus de Lespugue, d'Urbino (Titien) ou au miroir (Vélasquez), son Hélène Fourment (Rubens), sa Saskia (Rembrandt), sa *Maja desnuda* (Goya), sa *Femme au perroquet* (Delacroix), sa *Grande Odalisque* (Ingres), son *Olympia* (Manet), son *Déjeuner sur l'herbe* (Manet), sa Dora Maar (Picasso), sa « Geneviève dans tous ses états ». Il nous rappelle alors cette vérité fondamentale : que la peinture est indissociablement liée au plaisir. Elle est plaisir. Elle est sensualité. Gageons que si le marquis Pierre Louis Eveillard de Livois (1736-1790), homme des Lumières, auquel le musée des Beaux-Arts d'Angers doit l'essentiel de ses tableaux (des Watteau, des Fragonard, des Chardin, en pagaille), avait connu Robert Combas, il aurait collectionné fiévreusement ses toiles et mis Geneviève, cent fois représentée, sur les murs de son hôtel, car la peinture fut toujours « [sa] belle maîtresse » et le plaisir, « son premier médecin ».

Ariane James-Sarazin

Conservateur en chef,
Directeur des musées et de l'artothèque d'Angers



À PROPOS DE ROBERT COMBAS

[...] « Ce qui frappe lorsqu'on rencontre Robert Combas pour la première fois, c'est l'ampleur du personnage, la largeur du spectre qu'il occupe. Sa dimension héroïque. Mais aussi sa fragilité, nourrie par une sensibilité à fleur de peau. Combas a vécu mille vies. Sa biographie, marquée par les ruptures et les nouveaux départs de toutes sortes (avec des femmes, avec des galeristes...), adopte une trajectoire en dents de scie. Elle est vertigineuse, alternant les hauts et les bas, les sommets de visibilité comme les creux de vague, sans jamais toutefois se départir d'une intense créativité. On croise dans son œuvre plusieurs autoportraits figurant des chutes sans fin, de celles, subites et angoissantes, que l'on éprouve parfois lorsque le sommeil nous surprend.

Mais on rencontre aussi des corps qui ressuscitent, de prodigieuses élévations et, surtout, des moments de grâce. Encore une fois, l'art véritable, qui somme toute est une chose très rare, a un prix, une part obscure. On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Qu'aurait été la peinture du Caravage si sa vie eût été moins dissolue ? Marianne Faithfull et les Rolling Stones auraient-ils écrit *Sister Morphine* sans la prise de substances opiacées ? Le « mur de son » aurait-il vu le jour sans la folie du producteur Phil Spector ? La vie des créateurs se grave dans leurs œuvres comme la musique dans les microsillons d'un trente-trois tours, car tout ce qui la constitue – en bien ou en mal – est susceptible de nourrir la création.

Notre époque est en demande d'œuvres pour remplir les musées et les centres d'art, mais fondamentalement, elle ne veut pas d'artistes, ou alors sous la forme de chefs d'entreprise propres assénant une vision désincarnée, aseptisée et souvent très impersonnelle du monde. Or, l'art n'est pas censé être *clean*, il résulte d'un arrachement plus ou moins douloureux. Couper l'art de sa dimension héroïque, c'est le déshumaniser, c'est le tuer à petit feu. Le héros

est justement celui qui a pleinement conscience de son humanité (c'est-à-dire de ses failles), conscience qui lui permet de repousser ses limites par la catharsis de l'art et de s'élever ainsi au-dessus du commun des mortels. Or, l'art de Robert Combas est éminemment humain dans ses manifestations et ses visées. « Je cherche le magique dans l'humain », affirme l'artiste.

L'œuvre est colossale en raison de son nombre et des multiples directions explorées. Trente-cinq ans de peinture, mais pas seulement : le corpus combassien comprend aussi des sculptures (parfois monumentales), des photographies repeintes, des gravures réalisées selon des techniques diverses, des meubles ornés de graphismes proliférants, des dessins remaniés, des vitraux..., soit ce que l'artiste regroupe sous l'appellation de « Satellites ». La structure de ce corpus est en effet atomique, ou galactique, au choix. Autour du noyau central de la peinture, que l'artiste nomme le « style classique Combas », lequel évolue considérablement au fil du temps, gravite une myriade de pratiques qui se nourrissent, se phagocytent les unes les autres, suscitant de nombreuses réactions en chaîne, et contaminent en retour les tableaux. Ajoutez à cela que ces diverses pratiques, si leur apparition peut être précisément datée, adoptent des trajectoires parallèles, s'interrompant néanmoins par moment pour resurgir des années plus tard, régénérées par la découverte de nouvelles techniques. Un coup d'œil sur l'atelier de Robert Combas et les œuvres en cours qui y sont accrochées suffit pour s'en convaincre : la concomitance des séries est la condition pour qu'émerge la nouveauté formelle. Les œuvres s'engendrent les unes les autres, comme une idée en amène une autre lors d'une conversation avec l'artiste : les analogies digressives nous entraînent parfois très loin de la destination initiale, le temps devient élastique, on croit s'être perdu pour s'apercevoir que l'on a finalement reçu la réponse à la question que l'on avait posée. Y parvenir nécessitait de nombreux détours, haltes et repentirs. Chez Combas, la ligne droite n'existe pas ; d'une manière générale, la géométrie est quasi absente, tout juste pervertie par quelques personnages Triangles au début de sa carrière, figures énervées qui ont tout de sympathiques diabolins dépravés.

Cette œuvre, à aucun moment, ne se laisse étrangler par des règles. Souvenez-vous : Figuration libre. Combas a songé un temps à intituler sa pratique « peinture *fun* ». [...]

Richard Leydier

(Extrait du texte *Portrait de l'artiste en phénix et en ourobouros*, paru dans *Greatest Hits, on commence par le début, on finit par la fin*, Catalogue de l'exposition rétrospective Lyon : Musée d'art contemporain ; Paris : Somogy, 2012. 408 pages)



EXPOSITIONS ET PARCOURS

1979

Robert Combas, Hervé Di Rosa et Ketty Brindel créent la revue *Bato*, « œuvre d’art assemblagiste », selon l’expression de Robert Combas. Produite manuellement et collectivement, elle est composée d’assemblages, de dessins, de peintures et de textes. Seuls quatre numéros paraîtront. Avec Ketty Brindel et Buddy Di Rosa, Robert Combas forme Les Démodés, groupe de rock à la musique primitive et aux textes dadaïstes que Robert compose. Pour Combas, *Bato* et Les Démodés constituent les vrais débuts de la figuration libre.

1980

Robert Combas passe son diplôme des beaux-arts à Saint-Étienne. Bernard Ceysson, membre du jury, remarque l’originalité de son travail et l’invite à participer à l’exposition « Après le classicisme » qu’il organise à la fin de l’année au musée d’Art moderne à Saint-Étienne.

1981

Galerie Eva Keppel, Düsseldorf, Galerie Swart, Amsterdam. *Deux Sétois à Nice*, Robert Combas et Hervé Di Rosa à Nice chez Ben Vautier. C’est au cours de cette exposition que Ben, pour qualifier leur travail, lance le terme : *Figuration Libre*. Finir en beauté, première exposition à Paris organisée par le critique d’art Bernard Lamarche-Vadel qui réunit pour la première fois les quatre peintres de la *Figuration Libre* : Rémi Blanchard , François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa Ateliers 81/82, ARC musée d’Art Moderne de la Ville de Paris

1982

Statements New York 82, galerie Holly Salomon, New York (Rémi Blanchard, Gérard Garouste, Annette Messenger, Robert Combas sont réunis par le critique Otto Hahn). Démarre une collaboration avec le marchand d’art Yvon Lambert qui durera jusqu’en 1993. Galerie Swart, Amsterdam, Galerie Il Capricorno, Venise, Galerie Baronian-Lambert, Gand.

1983

Galerie Buchmann, Saint-Gall, Galerie Léo Castelli, New York. *New French painting* sélection par Jérôme Sans, Riverside Studios and Gimpel Fils, Londres. Museum of Modern Arts of Oxford, John Hansard Gallery, University of Southampton, Fruit Market Edimbourg.

1984

ARCA, Marseille, exposition organisée par Roger Pailhas à l’occasion de laquelle paraît *Combas 1984*, premier catalogue monographique consacré à l’artiste. *Paris-New York*, Robert Fraser Gallery, Londres, Royal College of Art, Edimbourg. *French spirit today*, Université de Southern, California, Fisher Art gallery, Los Angeles, Museum of Contemporary Art, La Jolla

1985

Musée de l’Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d’Olonne ; Gemeente Museum, Helmond. *Figuration Libre, France - USA*, Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris. Cette exposition met en scène les affinités plastiques et culturelles entre les œuvres des quatre peintres de la Figuration Libre et celles des graffitistes Américains : Basquiat, Crash, Haring, Scharf.

1986

Galerie Léo Castelli, New York Musée d’Art et d’Industrie, Saint-Étienne. *La couleur depuis Matisse*, Royal Scottish Edimbourg, Musée des Beaux Arts de Nantes, Palais des Beaux Arts de Bruxelles.

1987

Capc musée d’Art contemporain, Bordeaux ; Stedelijk Museum, Amsterdam. *L’époque, la mode, la morale, la passion*. Musée National d’Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

1988

Galerie Beaubourg, galerie Yvon Lambert, Paris. Galerie Krings Ernst, Cologne, Galerie Pierre Huber, Genève. *Australian Biennal 1988*, Sidney, Victoria. *Vraiment faux*, Fondation Cartier, Jouy en Josas.

1989

Galerie Les Arènes, musée d’Art contemporain, Nîmes. *Wiener diwan*, Sigmund Freud Heute, Musée du XX^e siècle, Vienne. *Nos années 80*, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas.

1990

Combas, Toulouse-Lautrec, musée Toulouse-Lautrec, Albi *Warhol et le velvet underground*, Fondation Cartier

1991

Galerie Beaubourg, Galerie Yvon Lambert, Paris *L’amour de l’Art*, Biennale de Lyon. *L’excès et le retrait*, XXI^e Biennale de Sao Paulo.

1992

La mauvaise réputation, peintures autour de Georges Brassens, et *Aquestécop*, peintures de 1977 à 1991, musée Paul Valéry, Sète. Too french, exposition organisée par la Fondation Cartier Musée d’art Hong Kong, Tokyo.

1993

Du simple et du double, musée d’art moderne de la Ville de Paris, Paris. *Confluences : Blais, Combas, Favier*, Remscheid Allemagne.

1994

Recent paintings, Institut français du Royaume-Uni, Londres. *L’art contemporain des artistes français d’aujourd’hui*, Kwangju City Korea.

1995

Galerie Jérôme de Noirmont, Paris. *Fémininmasculin*, Musée National d’Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.

1996

Fantaisies héroïques, espace culturel, salle Fayet, Sérignan. *Passions privées*, Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris.

1997

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer. *1977-1997, 20^e anniversaire du Centre Georges Pompidou*, Musée National d’Art Moderne, Paris. *Entorno la figura, quatro décadas de pintura francesa*, Santafé de Bogota puis Mexico.

1998

Entre deux guerres, Ben-Combas, historial de la Grande Guerre, Péronne. *L’intraçable frontière*, Le Festival Garonne, Toulouse.

1999

Tronches d’habits, espace Cardin, Paris.

2000

Maï Aquí, musée Paul-Valéry, Sète. *Robert Combas. Batailles et guerres dans ses premières œuvres*, centre culturel la Douve, Langeais. *Présumés innocents*, Caps de Bordeaux. *Rendez-vous n°3, collection Lambert*, Avignon.

2001

Les années chaudes, les années 80 de Robert Combas, couvent des Cordeliers, musée de Châteauroux.

2002

Une expo d’été, galerie Hélène Trintignan, Montpellier, *Les vieux dégueulasses*, galerie Métropolis, Lyon

2003

Démarre une collaboration avec le marchand Belge Guy Pieters, exposition à la galerie Linda et Guy Pieters, Knokke le Zoute. *Une saison Combas*, parcours d’expositions dans le pays d’Aix.

2004

Galerie de portraits, galerie Hélène Trintignan, Montpellier. *Co-Conspirators, Artits and Collector*. The Collection of James Cottrell and Joseph Lovett, Orlando Museum of Art.

2005

En avant la musique, palais Bénédictine, Fécamp. *My favorite things*, Commissaire d’exposition : *Richard Leydier*, Musée d’art contemporain de Lyon. *Big bang au musée national d’Art moderne*, Centre Georges Pompidou. *Mots d’oreille*, Magazzini del Sale, Venise, Galerie Guy Pieters *Nerf de bœuf et verres brisé, œuvres sur photos*, galerie Métropolis, Lyon.

2006

Savoir Faire, Seoul Museum of Art, Séoul, Corée. *La force de l’art*, Grand Palais, Palais. *Il était une fois Walt Disney*, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris.

2007

Kyongnam Museum of Art, Corée, Asiana Museum, Daejon, Corée. *Cinéphage à gogo*, centre d’art, La Malmaison. *Chemin de Croix*, Combas-Kijno, Hospice d’Hâvré, Toucoing

2008

Robert Combas, les années 80 l’invention d’un style, Musée de Louviers, France. *Robert Combas*, Gana Art Center, Corée du Sud.

Chemin de Croix, Combas-Kijno, Chapelle des Gobelins, Paris. *Qu’es aco?*, Fondation Vincent Van Gogh, Arles. *Blow your mind*, Opera Gallery, Londres. *La dégelée Rabelais*, Sens dessus dessous, le monde à l’envers CRAC, Sète.

2009

Robert Combas, Le frimeur flamboyant, Maison Européenne de la Photographie, Paris. *Freedom, Diversity and oppression*, Danubiana Meulensteen Art Museum, Bratislava, Slovaquie. *Avec sexe ou pas*, À cent mètres du centre du monde, Centre d’Art Contemporain, Perpignan. *Dans l’oeil du critique. Bernard Lamarche-Vadel et les artistes*, Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, Paris.

À la revoyure, Espace Jacques Villeglé, Saint Gratien.

Robert Combas, Fondation Mudima, Milan, Italie. *Robert Combas*, Galerie Hélène Trintignan, Montpellier. *Gli anni 80, il trionfo della pittura. Da Schifano a Basquiat*, Serrone della Villa Reale e l’Arengario, Monza, Italie.

2010

Exposition œuvres récentes *Sans filet, les Goulamas sont de retour*, galerie Guy Pieters, Paris *Salon du dessin contemporain*, Carrousel du Louvre, Paris, Galerie Hélène Trintignan, *Sans titre 1*, Collection Lambert en Avignon, Avignon,

2011

Les territoires de l’art modeste, MIAM, Sète 26 novembre *Robert Combas* sur une invitation de Michel Onfray. Médiathèque d’Argentan Robert Combas artiste invité en résidence au CCF Pointe Noire Congo Brazzaville. Exposition *Continents psychédéliques*, 22 sept- 22 oct

2012

Greatest Hits, on commence par le début, on finit par la fin. Rétrospective de Robert Combas, Mac2014 Maurice ! j’arrive ! exposition d’oeuvres récentes à l’Institut Français de Maurice. Du 15 mars au 12 avril. Performance avec Michel Onfray. Robert peint une oeuvre en public Michel Onfray improvise autour de son livre “Transe est connaissance, un chamane nommé Combas”. Concert des sans pattes Geneviève de toutes les couleurs, Grand Théâtre d’Angers, du 26 avril au 07 septembre Lyon

2013

Pour la couleur c’est au 1^{er} étage, Galerie Laurent Strouk, Paris Dans les tuyaux, hommage à Maryan, musée d’art et d’histoire du Judaïsme, Paris

2014

Maurice ! j’arrive ! exposition d’œuvres récentes à l’Institut Français de Maurice. Du 15 mars au 12 avril. Performance avec Michel Onfray. Robert peint une oeuvre en public Michel Onfray improvise autour de son livre “Transe est connaissance, un chamane nommé Combas » Michel Onfray, *Geneviève de toutes les couleurs*, Grand Théâtre d’Angers, du 26 avril au 25 juillet

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

DAGEN, P., *Robert Combas*, Gand : Snoeck ; Paris : Paris-Musées, 2005. COMBAS, Robert, *Écrits d’œuvres*, Paris, éditions du Panama, 2006. *Tatouages académiques volume 1 et 2* avec préface de Pascal Bruckner, éditions Guy Pieters, Knokke le Zoute, Belgique, 2006. *Sacré Combas*, cat. exp., Quimperlé : Chapelle des Ursulines, 2006. *Savoir faire, Robert Combas, exposition rétrospective*, cat. exp., Séoul : Seoul Museum of Art, Corée ; Kyongnam Corée : Kyongnam Museum of Art, 2007 (deux livres différents, deux éditeurs). *Fantastic, Robert Combas, exposition rétrospective*, cat. exp., Corée : Asia Museum, Daejeon, 2006. *Cinéphage à Gogo*, cat. exp.,Cannes : Centre d’art La Malmaison, 2007. *Chemin de Croix*, Combas-Kijno, cat. exp., éditions, 2007. *Robert Combas, Les années 80, l’invention d’un style*, Louviers : Musée de Louviers, 2008.

Joke’R , cat. exp., Koblenz : Ludwig Museum, 2008. *Qu’es Aco ?*, cat. exp., Arles : Fondation Vincent Van Gogh d’Arles, 2008. *Robert Combas, Le frimeur flamboyant*, cat. Exp., Paris Maison Européenne de la Photographie, 2009

Robert Combas, *Freedom, Diversity ans oppression*, cat. Exp.Bratislava, Slovaquie. Danubiana Meulensteen Art Museum, Linda et Guy Pieters Publishers *Robert Combas*, cat. de l’exposition à Fondation Mudima, Milan, Italie *À la revoyure*, cat. de l’exposition Robert Combas, Espace Villéglé, St Gratien, 2009 *Sans Filet I – II*, cat. exp. *Sans Filet, Les Goulamas sont de retour*, Galerie Guy Pieters, Paris, Guy et Linda Pieters Publishers, 2010 DAGEN, P., *Robert Combas*, (réédition de la monographie 2005): Linda et Guy Pieters Publishers, 2010 *Greatest Hits, Rétrospective de Robert Combas, Robert Combas : Greatest hits*, Lyon : Musée d’art contemporain ; Paris : Somogy, 2012. Catalogue de l’exposition *Pour la couleur c’est au 1^{er} étage*, Galerie Laurent Strouk, Paris

Dans les tuyaux, hommage à Maryan, musée d’art et d’histoire du Judaïsme, Paris ; ed Lineart , 2013 « Transe est Connaissance, un chamane nommé Combas » Michel Onfray, Flammarion, *Geneviève de toutes les couleurs*, catalogue de l’exposition. Grand Théâtre d’Angers, 2014

AUTOUR DE L'EXPOSITION CONCERT ET CONFÉRENCE

VENREDI 25 AVRIL VERNISSAGE ET CONCERT DES « SANS PATTES »

18h00 : vernissage de l'exposition au Grand Théâtre d'Angers
19h30 : concert des "SANS PATTES" au Grand Théâtre d'Angers, entrée libre

À propos des « SANS PATTES »

Les "SANS PATTES", parce que ramper, parce que refuser de s'empâter, parce que sans pâtes (à la coiffure) : c'est différent des autres. Deux artistes, deux personnalités, deux Sétois, deux déracinés, ambassadeurs de leur ville à leurs heures. Robert Combas & Lucas Mancione.

Un commencement important : Robert Combas ne crée plus seul, ne vous déplaie ! C'est l'Alchimie qui, quand elle arrive n'attend pas et se cassera si... Une rencontre : Robert Combas - Lucas Mancione, une continuité : parce que chanter, parce qu'il est trop tard pour nos âges, 40-50 ans, c'est pas l'idéal...

On est pressé de créer car on a pris de la bouteille ! On est pressé, c'est pourquoi souvent les synthés se sont imposés pour nous accompagner, mais les guitares se sont affûtées et rien ne se fait bien-sûr sans les mélodies. C'est un peu tard, donc c'est maintenant ou jamais. Au moins 20 ans frustrés, à rêver d'être, de sortir de la vraie musique. Mais attendre tout ce temps et ne rien faire alors que « la lumière est » ça serait plus que dommage.

Domages et intérêts, c'est le jour et la nuit, c'est le bien et le mal, c'est le blanc et le noir, c'est LES SANS PATTES.

On connaît Robert Combas pour sa peinture. On le découvre avec son ami et complice Lucas Mancione co-créateur du groupe "LES SANS PATTES", musicien, auteur, compositeur, performer..



Les Sans Pattes
Robert Combas & Lucas Mancione.

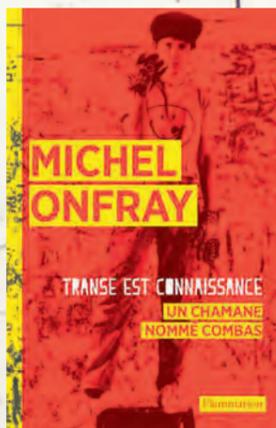
JEUDI 22 MAI CONFÉRENCE DE MICHEL ONFRAY

18h00 : Grand théâtre d'Angers - En partenariat avec la librairie Contact - Entrée libre

Michel Onfray est l'auteur de « **Transe est connaissance, un chamane nommé Combas** » sorti chez Flammarion.

« Si Robert Combas dispose d'un ancêtre dans l'histoire de l'art, c'est bien l'artiste anonyme qui dessine et peint des odysées dans les cavernes préhistoriques à la lumière jaune des torches et aux parfums sauvages de lampes à graisse animale. Il suffit de voir l'homme se détournant de son chevalet, ecce homo, et l'on imagine sans peine qu'un peu plus négligemment coiffé, déshabillé, vêtu d'une peau de bête, barbu, crasseux, poilu, Robert Combas ne déparerait pas dans une hordé primitive de l'époque magdalénienne. Combas est un chamane, il peint comme un chamane, il pense comme un chamane, il vit comme un chamane. »

Robert Combas a apporté à l'aube des années 1980 une nouvelle peinture figurative. Présent sur la scène artistique dès 1979, il est le créateur d'un mouvement que Ben appela « la figuration libre », mouvement regroupant : Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa.

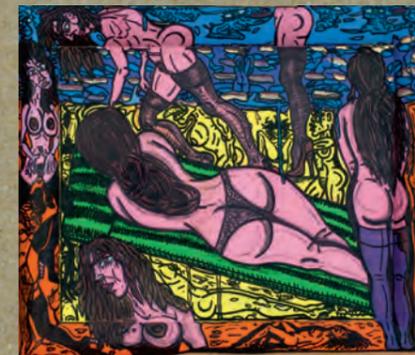


VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

visuels HD libres de droits disponibles sur <http://presse.angers.fr/>



**Portrait de Geneviève ma fiancée
en Princesse du Sud**
1987
Acrylique sur toile, 195 x 230 cm
© Robert Combas



LES NEES SONT TOUJOURS LA MÊME
1989
Acrylique sur toile et bois, 76 x 88,5 cm
© Robert Combas



LE GLOBE
2007
Acrylique sur toile, 235 x 235 cm
© Robert Combas



**FEMME MÉLANCOLIQUE PENSANT À
QUELQUE CHOSE DE PRIVÉ**
1994
Acrylique sur toile, 100,5 x 107 cm
© Robert Combas



**Portrait de Geneviève
PÉRIODE BLEUE
LA BARRACCA FLAMENCA**
1999
Acrylique sur toile, 162,2 x 130 cm
© Robert Combas



**GENEVIÈVE GUERRIÈRE AMAZONE
LES NICHONS DÉCOLLÉES**
1987
Acrylique sur toile, 137 x 145 cm
© Robert Combas - Courtesy Galerie
Laurent Strouk Paris



MON COEUR S'EMBALLÉ
© Robert Combas & Lucas Mancione

LA CULTURE À ANGERS

Le paysage culturel angevin est foisonnant et diversifié, à l'image d'Angers, cité plurielle de 156000 habitants qui allie patrimoine et modernité.

L'OFFRE CULTURELLE

Angers, labellisée Ville d'art et d'histoire depuis 1986, est dotée d'équipements de référence nationale et internationale : un château qui abrite la tenture de l'Apocalypse, trois centres de création nationaux (théâtre, danse et arts de la rue), cinq théâtres, six musées et un musée, un réseau de dix bibliothèques, un conservatoire en musique-danse-théâtre, un orchestre symphonique permanent, une maison d'opéra, une scène de musiques actuelles, une école supérieure des beaux-arts, trois cinémas dont un classé Art-et-essai...

L'effervescence artistique et culturelle est une réalité dans tous les domaines : chant, arts plastiques, danse, musique, image, écriture, histoire, patrimoine... De nombreux artistes, souvent de haut niveau, ainsi que des associations locales engagées sur le terrain des pratiques en amateur et de la médiation contribuent à l'animation et au renouvellement de la vie de la cité.

L'existence de formations artistiques est un autre atout du territoire. Les cursus supérieurs de l'école des beaux-arts (ESBA TALM) et du Centre national de danse contemporaine (CNDC) attirent des candidats du monde entier, comme le stage de jeunes réalisateurs de Premiers plans. Des rencontres internationales d'écoles comme la biennale Schools en danse et le projet unique en France de la Galerie sonore dans le champ des musiques du monde confortent cette dimension.

Enfin, des temps forts réguliers concourent à la qualité de vie et à l'attractivité d'Angers. Le festival Premiers Plans ouvre la ville au cinéma européen et mène une politique en profondeur d'éducation à l'image depuis plus de vingt ans. Les Accroche-Coeurs proposent une cinquantaine de spectacles intimistes ou géants dans l'espace public qui attirent chaque année 250 000 spectateurs. Tempo Rives rythme l'été avec dix concerts gratuits de musiques du monde axés sur la découverte dans un cadre bucolique face au château.

Une politique culturelle ambitieuse

La Ville d'Angers déploie une politique culturelle ambitieuse qui valorise et développe les interactions entre la création, la diffusion, la formation, le patrimoine, le foisonnement associatif et les projets des grands équipements.

Cette politique s'adresse à tous, avec la volonté d'être attentif à la diversité des conceptions et des pratiques qu'illustre le processus en cours de co-construction d'un Agenda 21 des cultures du territoire angevin associant les habitants et l'ensemble des acteurs de la culture.

La Ville d'Angers met au premier rang l'exigence artistique et donne toute sa place à la création et à la présence d'artistes dans le territoire, au même titre que la diffusion des œuvres. Elle prend appui sur la qualité des projets portés par Le Quai, le Nouveau théâtre d'Angers, le Centre national de danse contemporaine, l'Orchestre national des

Pays-de-la-Loire, le Chabada, Angers Nantes opéra et le Festival Premiers Plans. Elle encourage les artistes par des aides et par l'ouverture en 2011 d'une pépinière artistique. Elle développe les articulations et les complémentarités avec l'économie de la culture et le tourisme, notamment grâce aux musées avec la qualité de leurs collections permanentes et une stratégie de renouvellement de l'offre par des expositions temporaires.

Elle privilégie la sensibilisation et la médiation grâce à un travail d'action culturelle de fond. Par exemple, tous les élèves des écoles situées en zone d'éducation prioritaire bénéficient d'un éveil musical assuré par le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) depuis vingt ans. De même, des artistes sont régulièrement invités à rencontrer des habitants avant ou après des spectacles ou lors de résidences spécifiques. Une résidence d'auteur a ainsi été mise en place fin 2011 dans un quartier.

La Ville d'Angers est active sur le plan de la solidarité et la lutte contre les exclusions. La Charte culture et solidarité permet à plus de 2 500 angevins d'accéder à une offre variée avec des parcours découverte : œuvres lyriques, ateliers plastiques, concerts, lectures...

ANGERS : LES GRANDS RENDEZ-VOUS

Janvier : PREMIERS PLANS

Festival européen de la création cinématographique

Juillet-août : TEMPO RIVES

Festival avec dix concerts autour des musiques du monde

Septembre : LES ACCROCHE-CŒURS

Trois jours de fête avec des spectacles de rue

Décembre : ANGERS BD

Festival de BD

À PROPOS DU GRAND THÉÂTRE D'ANGERS

Situé sur la place du Ralliement à Angers, le Grand Théâtre a été créé en 1791, sur l'ancien emplacement de trois églises. Il fut détruit par un incendie en 1853 puis reconstruit au même endroit à partir de 1967 par l'architecte Lucien Botrel. Ce dernier abandonna les travaux à cause des mauvais rapports qu'il entretenait avec ses employeurs et fut remplacé par Auguste Magne, qui acheva la construction en 1871. Les 700 fauteuils de ce théâtre à l'italienne accueillent aussi bien des concerts que des pièces de théâtre. Spectacles de musique de chambre, de musique baroque ou de jazz, chant choral et opéras y trouvent leur place. Fort de sa programmation éclectique et de son superbe édifice, le Grand Théâtre est devenu un lieu culturel incontournable dans la région d'Angers.



© Jérôme Poujolle

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition de Robert Combas
«Geneviève de toutes les couleurs»
Au Grand Théâtre d'Angers
Du 26 avril au 25 juillet 2014

Grand Théâtre d'Angers
3, rue Louis de Romain 49100 Angers
+33 (0)2 41 24 16 30
Ouverture du mardi au samedi de 12h à 18h30
Ouvert tous les jours en juillet

Tarifs

Tarif : 4 €

Tarif Réduit : 3 €

Catalogue de l'exposition : 18 €

PACK TOURISTIQUE EXPOSITION ROBERT COMBAS À ANGERS

Un séjour placé sous le signe de l'art de vivre, de l'art contemporain et de l'envolée des sens avec une exposition dédiée à un des maîtres de la « figuration libre ».

PACKAGE « COMBAS ANGERS 2014 - INTIMISTE »

- 2 entrées au Grand Théâtre d'Angers pour l'exposition « Geneviève de toutes les couleurs » du 26 avril au 25 juillet 2014
- 1 Nuit en chambre double Maison d'hôte ****,
- 1 Dîner Gastronomique pour 2 personnes au restaurant « Le Dix-Septième »,
- 1 Petit-déjeuner Buffet pour deux personnes,
- 1 Accès Soins corporel relaxant « Menu Douces Angevines » pour 2 personnes. 1h45 (Hamam, massage au jardin des douces Angevines). - 10% de remise sur tous les soins corps et visages.

Au prix exceptionnel de 210 € par personne

PACKAGE « COMBAS ANGERS 2014 - ENVOLÉE DES SENS »

- 2 entrées au Grand Théâtre d'Angers pour l'exposition « Robert Combas : (du 26 avril au juillet 2014)
- 1 Nuit en chambre double XL Prestige au 21 FOCH,
- 1 Dîner gastronomique pour 2 personnes au restaurant « Le Favre d'Anne », 1 étoile Michelin - Menu envolée des saveurs 5 plats,
- 1 déjeuner du matin (petit déjeuner brunch) pour deux personnes signé Pascal Favre d'Anne,
- 1 Accès Soins corporel relaxant « Menu Douces Angevines » pour 2 personnes. 1h45. (Hamam, massage au jardin des douces Angevines). - 10% de remise sur tous les soins corps et visages.

Au prix exceptionnel de 230 € par personne



Réservation
Angers Loire Tourisme
Tel : 02 41 23 50 00 et sur
www.angersloiretourisme.com

Offre valable sur la base d'une chambre pour deux personnes.
Cette offre n'est pas valable les jours de fêtes et jours fériés.

RELATIONS PRESSE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

**Sarah Heymann
et Pauline Volpe**
p.volpe@heyman-renoult.com
+33 (0)1 44 61 76 76
www.heyman-renoult.com

VILLE D'ANGERS

Corine Busson-Benhammou
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Joanne Erdual
joanne.erdual@ville.angers.fr

+33 (0)2 41 05 40 33
+33 (0)6 12 52 64 98

Dossier de presse et visuels HD Libres de droits disponibles sur
<http://presse.angers.fr/>

ROBERT COMBAS

Generative
**DE TOUTES
LES COULEURS**

AU GRAND THÉÂTRE D'ANGERS DU 26 AVRIL AU 25 JUILLET 2014